

JOURNALEKAT

La lettre d'information des adhérents de l'association Jángalekat
« Pour un coup de pouce à l'école sénégalaise »

n°8
novembre 2004

Difficile, intense, passionnant...

Salamalikum
chers jángadhérents,

Le CLEP de N'Dangane vient de vivre une nouvelle rentrée, la cinquième. C'est déjà un succès pour nous tous quand nous savons la fragilité de ce type de projet.

Comme nous l'avons déjà évoqué lors de notre dernier numéro, le centre et l'association ont traversé une période difficile : la disparition de Marie-Louise, son remplacement et surtout depuis lors, l'incapacité de Gnima Sarr à assurer sa fonction d'animatrice du jardin d'enfants.

Dans ce journal, nos « missionnés » de cet été et des vacances de Toussaint reprennent en détail la vie du CLEP au cours des derniers mois.

(suite en page 2)



Autour de l'animatrice, les parents d'élèves sont de plus en plus impliqués dans la vie du centre.

Au sommaire de ce numéro :

Des nouvelles de l'asso en **France**... (p. 2 & 3)

- Université d'été à St Jean de Touslas
- Retour sur les stages de danse de juillet

... et des infos ramenées du **Sénégal** (p. 4 à 11)

- Juillet : deux récits de Jacques et Cécile pour 3 semaines riches et bien remplies !
- Octobre : la mission « Cybiche » de rentrée

Les **rendez-vous** des adhérents (p. 11 & 12)

- Village de la solidarité internationale 2004
- Bienvenue chez Babacar !
- Jangalecartes 2005
- Bulletin d'adhésion



Jangalekat est une publication
de l'association **Jángalekat**
« pour un coup de pouce à l'école sénégalaise »

Prix : 2 € - 1300 F CFA

Jángalekat - 112 rue professeur Beauvissage

69008 Lyon - Tel : 04 37 90 60 08

e-mail : jangalekat.asso@sama-africa.com

site web : <http://jangalekat.free.fr>

Des nouvelles de l'asso en France...

Difficile, intense, passionnant...

(suite de la page 1)

Ils vous rapporteront comment, malgré les difficultés, nous voyons de plus en plus de parents concernés par la vie du centre. Ces derniers nous permettent de franchir une nouvelle étape importante avec l'autofinancement du jardin d'enfants. Des villageois se sont eux-mêmes mobilisés pour que dans quelques semaines une nouvelle activité voit le jour : l'alphabétisation des adultes.

Il faut voir les réunions à n'en plus finir mais passionnées du C.A. de Jangalekat, laboratoires d'échanges, de débats, de prise de décisions et donc de vie démocratique. Nous tachons cependant de ne pas oublier le plaisir, moteur incontournable. Notamment ces plaisirs partagés avec vous qui nous soutenez, lors de la soirée ou des stages de danse, moments de vie intense de notre action en France.

Je vous laisse maintenant à une lecture plaisante de ce nouveau numéro du Journalekat.

Au plaisir de vous rencontrer.

Thom

Université d'été 2004 à Saint Jean de Touslas

Pour la 2^e année consécutive les membres du Conseil d'Administration de Jangalekat se sont retrouvés fin Août en Université d'été. Réunis pour la journée dans un cadre convivial, c'est l'occasion pour nous de prendre ensemble le temps de la réflexion autour du fonctionnement, des actions et des projets de l'association. C'est le moment également de faire le point sur l'année écoulée et de déterminer les orientations à venir.

Après un tour de table où chacun exprime son vécu par rapport à l'association, il en ressort un optimisme général, même si au fond, nous sommes assez amers par rapport à ce qui se passe au Sénégal, relatif à l'incompétence de notre nouvelle recrue. Cela a pour certains un goût de déjà vécu...

On en profite pour recadrer l'organisation de nos réunions mensuelles, veillant à ce que chacun trouve la place de s'exprimer et que les décisions soit votées dans la foulée, démocratiquement cela va de soit. Petit bilan des activités en France pour savoir lesquelles on garde ou pas, suivant l'intérêt réel de l'association, mais aussi le plaisir qu'on prend à les faire...

A peine prenons-nous le repas du soir tellement il nous tient à cœur d'évoquer ce qui se passe au Sénégal. Tour d'horizon du CLEP. Même si la décision est prise de reprendre à la rentrée avec Gnima, on évoque déjà un nouveau recrutement. A cet effet on prépare déjà la prochaine mission au Sénégal car d'ici on se sent assez impuissant... Dur, dur de penser à étendre notre action dans ce contexte, pourtant cela fait bel et bien toujours partie de nos projets. La réflexion suit son cours... Ainsi se termine une journée intense, riche et chaleureuse.

Sandrine



*Retour sur le stage de danses africaines
des 3-4 juillet 2004 au CCO de Villeurbanne*

FECCH REK !!! **(Danser, seulement !!)**

Combien de papas sénégalais répètent encore et encore cette phrase à leur jeune fille qui n'ont qu'une chose en tête : danser !! Cela fait partie de la culture là-bas, quand tu sais marcher, tu sais danser... Mais ici, c'est un rêve, une envie, et parfois une dure contrainte pour nos corps : un mouvement du bassin est, ô combien compliqué !!

Mais toutes ces craintes et a priori peuvent s'envoler...si, si c'est possible !! C'est ce qui m'est arrivé, à moi, Laure, pour ceux qui ne me connaissent pas, danser était pour moi une réelle angoisse, la peur du ridicule, l'impression d'être coincée, d'être incapable de coordonner mes gestes... bref, un cauchemar !!

Je me suis lancée le défi de participer au stage de danses africaines organisé par Jangalekat les 3 et 4 juillet, animé par Mody Boye Touré... et ce fût un vrai bonheur !! C'est donc possible de se faire plaisir en dansant, c'est donc possible de bouger au rythme des percussions que j'aime tant, c'est donc possible de ne pas se sentir trop ridicule. Quelle fierté d'avoir relevé ce défi, et quelle ambiance lors du stage : deux jours de plaisir et d'amusement... Je remercie donc Jangalekat et Mody Boye pour cette belle expérience... A quand le prochain stage ??

Parfait animateur et showman d'exception, Mody Boye a régéné la quinzaine de participants au stage.

Laure

Et pendant ce temps-là, au Sénégal...

Les « séjours-missions » se poursuivent à N'Dangane afin d'accompagner le développement de nos actions. Après Cendrine et Magib en avril, **Jacques et Cécile** ont passé trois semaines au Sénégal en juillet afin de faire le point avec les acteurs du centre, au terme d'une année marquée par la tragique disparition de Marie-Louise. En octobre, **Cyril et Claire « Bichetteka »** leur ont succédé pour suivre la cinquième rentrée du CLEP. Ils vous livrent dans les pages qui suivent leurs constats, impressions et émotions ramenées de là-bas...

Juillet : trois semaines riches et bien remplies !

Compte-rendu par Jacques d'une intense mission à N'Dangane du 9 au 28 juillet

Après le séjour de Cendrine et Majib à N'Dangane au mois d'avril, leur compte-rendu suscite aux membres du CA quelques inquiétudes sur la qualité du travail de Gnima, l'animatrice des petits qui viennent au Jardin d'Enfants.

Au cours de la réunion du 4 juin, tous les participants s'accordent sur la nécessité que l'un d'entre nous parte en "mission", afin d'effectuer un bilan de fonctionnement du CLEP (Centre de Loisirs et d'Education Populaire) en cette fin d'année scolaire et préparer au mieux la prochaine rentrée, avec ou sans Gnima s'il le faut.

Je propose de partir avec Cécile. Nous sommes intéressés, disponibles et sensiblement plus à l'aise que d'autres pour financer voyages et séjour avec des économies. (Ce que nous pouvons appeler le "bénéfice de l'âge" !)

Avant notre départ un débat intense et constructif s'instaure sur de la nécessité ou non de partir avec une personne ayant plus d'expérience des réseaux à N'Dangane. Cela nous sensibilise sur les difficultés qui nous attendent. La préparation de la "mission" est facilitée par les nombreux échanges par courriel et téléphone et par une longue réunion le 2 juillet.

Nous sommes confiants, d'autant plus que Cyril et Bichetteka (Claire Bonnetain) nous annoncent, en dernière minute, qu'ils prévoient de partir aussi pour les prochaines vacances de la Toussaint. Le suivi de la "mission" est déjà en place, la pression est moins forte.

A N'Dangane-Campement, nous sommes hébergés par Christian, à un prix d'ami, dans une case confortable tout près du Saloum et face à l'île aux baobabs, super ! A cette saison les températures sont agréables, semblables à celles d'un été à la Méditerranée. Les conditions sont idéales pour mener à bien la "mission" et prendre beaucoup de plaisirs dans ce coin de Sénégal qui nous mobilise.

Au cours de nos premières balades, nous voyons beaucoup de nouvelles maisons et de nombreux 4x4 circulent dans les rues. Depuis l'an dernier, la "colonisation" du village, par des "toubabs" (blancs), a fortement progressé. Le plus choquant, ce sont tous ces blancs aux cheveux grisonnants qui s'affichent avec des Sénégalaises qui pourraient être leurs filles, voir leurs petites filles ! Nous mesurons les effets pervers du tourisme dans ce pays où la majorité des autochtones vivent difficilement avec le minimum vital.

En juin dernier, tous les membres du CA s'accordent sur la nécessité d'une "mission" estivale, afin d'effectuer un bilan du fonctionnement du jardin d'enfants avec Gnima.

Mais à quelques 500 mètres en remontant du Saloum, à droite à l'écart de la route, le CLEP est toujours là. Ce n'est pas le paradis, mais depuis plus de quatre ans des petits du village viennent avec joie au jardin d'enfants et des plus grands pour des séances de soutien scolaire.

Les souvenirs de notre séjour de quatre semaines en avril 2003 sont encore très concrets. Avec Cyril, nous étions venus souvent rencontrer les enfants encadrés alors par Marie-Louise. Cette année, notre première visite n'est pas sans émotion. Au tableau d'affichage de l'entrée, le texte de Cécile fait écho dans nos têtes :

*Maintenant que tu es partie Marie-Louise,
J'angalekat ne sera plus jamais pareil.
Lorsque chacun de nous reviendra
à N'Dangane, il aura une pensée émue pour toi
en écoutant chanter les enfants :*

*« Il y a longtemps que je t'aime,
jamais je ne t'oublierais... »*

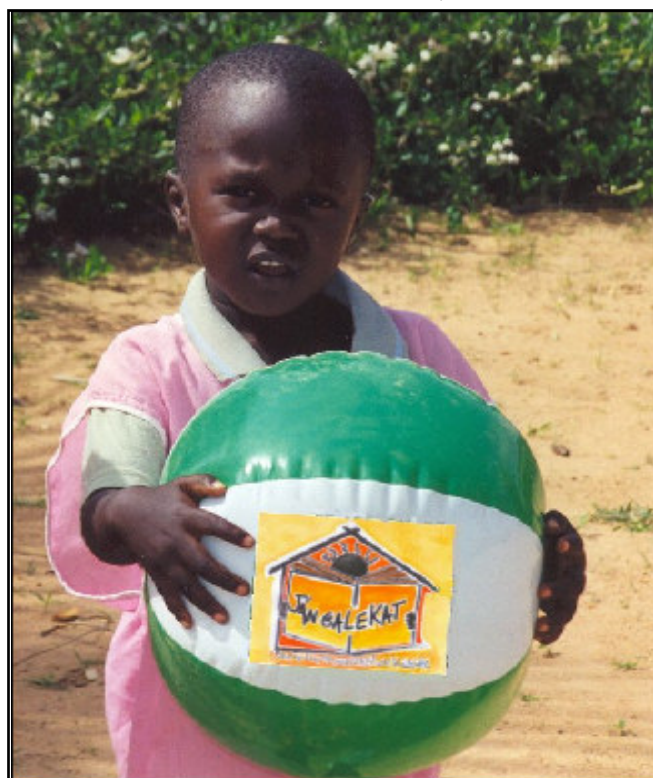
Au terme de ces vingt jours très intenses de relations chaleureuses, de découvertes, échanges et connaissances du fonctionnement du CLEP et de beaucoup de ses acteurs : animateurs (trices), parents, son comité, son président, villageois, rencontres attachantes... je vous livre une synthèse du compte-rendu de 42 pages, rédigé pour les membres du CA, avec nos observations et analyses dans le cadre de la "mission" définie ensemble.

➤ Au niveau du Jardin d'Enfants

Au fur et à mesure des huit séquences d'observations de Gnima en activités avec les enfants et des sept entretiens d'explications ou d'éluclidations, nous sommes confortés dans le fait qu'elle n'est pas la bonne personne pour le poste. D'ailleurs de nombreux parents n'envoient plus leurs enfants depuis le mois de juin !

Gnima est dépassée par la charge de travail, elle est très sévère avec les enfants et ne leur manifeste pas l'affection dont ils ont besoin.

Néanmoins, l'année écoulée étant très perturbée par le décès de Marie-Louise, le comité de parents réuni souhaite lui donner une nouvelle chance à la rentrée d'octobre. Pour cela un "cadre d'évaluation du travail de l'animatrice" est rédigé et accepté par Gnima. Cela doit permettre aux parents du comité et aux jangamembres de constater concrètement une partie du travail effectué ou non par l'animatrice



En accord avec le comité de parents et malgré les doutes exprimés sur la qualité de l'encadrement, Gnima est reconduite pour assurer l'accueil des enfants au CLEP à la rentrée d'octobre.

et de réagir au plus vite, après concertation. Toutefois, il semble prudent de commencer la recherche d'une remplaçante, motivée et autonome, susceptible de diriger et d'animer avec application et qualité les activités du Jardin d'enfants.

Astou, la jeune aide-animatrice, paraît ne pas manquer de vitalité et est plutôt à l'aise avec les enfants. Elle est capable d'animer des activités avec eux. Elle n'a pas envie d'être cantonnée au ménage des locaux, aux toilettes, siestes ou chaussures des petits. Elle veut ap-

prendre le français pour un jour devenir animatrice.

(suite en page 6)

Dans l'intérêt des enfants et pour elle-même, Jángalekat doit l'encourager à se former et prendre en charge financièrement ses cours d'alphabétisation.

La fête de fin d'année est à l'image de l'année écoulée : pas très réjouissante ! Sont présents à peine la moitié des enfants et une douzaine de familles. Des coupures de courant bâillonnent la sono et la pluie diluvienne nous oblige à tous rester confinés dans les salles.

Mais demain sera un autre jour !

➤ **Au niveau de l'activité de soutien scolaire**

La situation est stable. Omar, l'animateur, est toujours assidu et intéressé par son travail. Les élèves semblent trouver une aide appréciée et efficace.

Pendant la période de flottement créé par le décès de Marie-Louise, Omar a assuré l'intérim avec Astou au jardin d'enfants.

Il continue à passer un moment presque tous les matins.

Il est très attaché à la réputation du CLEP dans le village.

➤ **Au niveau des locaux et du jardin**

Mass, notre "ange gardien" est toujours souriant. Il semble heureux de travailler à l'entretien du centre et de son environnement, et il s'en donne la peine.

Je lui confie une liste de travaux à réaliser pendant la période d'hivernage, notamment repeindre les deux salles d'activités et cela paraît lui convenir tout à fait.



➤ **Au niveau du comité de parents**

Son Président, **Ibou Diouf** (photo), avait grand besoin d'encouragements, de reconnaissance et de responsabilités. Les cinq ren-

En décidant de porter à 1000 FCFA la cotisation mensuelle par enfant, les parents nous permettent de faire un pas important vers l'autonomie financière du centre.

contres avec lui, la réunion d'un comité de parents et son implication dans le "cadre d'évaluation du travail de l'animatrice", l'ont motivé de nouveau.

Toutefois, il lui reste à mobiliser une équipe de parents intéressés et assidus pour que le comité devienne un partenaire actif et incontournable, pour Jángalekat, dans l'accès à l'autonomie du Jardin d'Enfants.

Dans ce domaine, sur l'initiative des parents, nous soutenons la prise de décision importante doublant la cotisation mensuelle du jardin d'enfants en la fixant à 1000 FCFA par mois, pour un enfant, dès la prochaine rentrée (un tarif très dégressif est prévu pour les fratries).

Cela permet d'assurer totalement la rétribution de l'animatrice et de se rapprocher du fonctionnement des autres jardins d'enfants de la région. Une première autonomie financière à saluer.

➤ **Au niveau des autres villages**

Au cours d'une réunion décisive, les animatrices des jardins d'enfants de six autres villages aux alentours de N'Dangane, réunis depuis deux ans en Cellule Pédagogique Préscolaire, décident de



Réunion à N'Dangane de la cellule pédagogique préscolaire constituée des animatrices

se rassembler et de créer un Groupement d'Intérêt Economiques « Yayou Khaleyi », ce qui signifie « Maman des Petits » de Fimela. (village le plus central).

La motivation des animatrices semble réelle, attisée par la perspective d'obtenir une aide substantielle de Jángalekat pour les jardins d'enfants qu'elles animent le plus souvent avec peu de moyens et dans des conditions très précaires. Mais pour cela, elles doivent trouver les compromis inévitables et surmonter les habituels conflits de personnes.

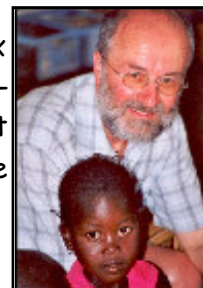
Nous sommes tous concernés par la réussite de cette démarche collective qui doit permettre de mettre en œuvre la décision prise en juillet 2003 d'étendre l'action de l'association à d'autres villages.

Pour conclure, je souhaite que notre présence et notre action à N'Dangane participe à

la pérennité et au développement du projet de Jángalekat au Sénégal. Cette "mission" reste d'une grande richesse et une nouvelle leçon d'humilité et d'humanité pour nous deux.

Cette expérience très prenante n'a laissé que peu de place pour des activités plus touristiques, mais suffisamment pour rencontrer des routards Français et Autrichiens très intéressés par ce "projet original" d'aide à la préscolarisation en Afrique.

Je termine en remerciant deux couples d'amis adhérents à l'association qui, à leurs façons, ont participé à ce voyage par une



De bons moments, à partager... !

Cécile revient sur quelques temps forts de leurs journées sénégalaises.

A Rontalon le temps est frais et maussade pour un début de mois de juillet. Qu'importe, nous partons pour notre troisième séjour au Sénégal ! Notre avion survole les neiges éternelles des Alpes, images inoubliables avant notre escale italienne.

Durant le voyage je converse avec deux jeunes enseignants : Guillaume et Benoît. Ils vont offrir quelques semaines de leurs temps de vacances et de leurs compétences, à nos amis Sénégalais. Ils sont pleins d'humour, d'optimisme et d'humilité. Comme nous, ils sont prêts à donner, recevoir, s'adapter, travailler, apprendre et surtout faire des rencontres enrichissantes.

Atterrissage de nuit, en douceur, à Dakar. Sur le tarmac, l'air est tiède et porte les parfums de l'Afrique : Je me sens de nouveau "comme chez moi".

Adams nous a délégué un jeune chauffeur un peu timide, taiseux. Il nous conduit durant plus de trois heures, sous les étoiles, jusqu'à N'Dangane, évitant chèvres et moutons qui franchissent tranquillement la route ! Nous traversons des villages faiblement éclairés.

Les villageois assis devant leurs cases se reposent ou palabrent au milieu des rires et des chahuts des enfants. Dans la clarté de la lune, je distingue les baobabs, les manguiers... qui apparaissent gigantesques, majestueux, impressionnants.

Chez Christian, une "grande" case nous attend. Le couvre-lit et les rideaux sont imprimés de djembés, la moustiquaire est d'une couleur rose inattendue (elle sera le lieu d'innombrables et sanglants safaris!) Nous sommes "en veille" depuis 20 heures, il est temps de dormir...

Le lendemain matin en ouvrant la porte de notre case, c'est un ravissement : La lagune turquoise, le sable fin à quelques mètres face à l'île aux baobabs.

(suite en page 8)



Des villageois racontent que ce petit îlot était, il y a longtemps, un cimetière réservé aux "Marabouts". A l'endroit de leur sépulture était planté un baobab, expliquant ce fascinant regroupement sur ce lieu magique.

C'est une version! Reste la part de mystère...

Les semaines suivantes sont bien remplies en contacts, réunions et entretiens pour Jángalekat et riches en rencontres plus personnelles.

Voici dans le désordre, quelques souvenirs :

Celui de Malaïka Bâ, un jeune poète aux rimes mélancoliques Il habite près du jardin du jardin d'enfants. Il écrit surtout en anglais, langue officielle de son pays natal. Nous écoutons l'histoire de sa vie difficile de déraciné, solitaire, marginal, rêveur, utopique... il nous confie un poème dédié à tous les "jangaliens". Modestement, il nous demande de lui ramener lors de notre prochain séjour "le petit prince" de St Exupéry.

Et puis, Wagane, notre ami rasta, l'artiste qui transforme une étoffe blanche et banale en oeuvre d'art colorée. Il n'est pas seulement doué pour le batik, les échanges avec lui ne sont jamais superficiels. Wagane est au fait de toutes les infos internationales, tous les sujets peuvent être abordés, il a cette capacité d'analyser, de relativiser, de positiver tout en étant très lucide et clair, c'est un vrai plaisir de s'arrêter sous les anacardiens ou il a installé son atelier.

Il y a cette réunion d'info Sida autour d'un thé animé par une jeune maman du village. Elle parle de la maladie, des modes de transmission et comment se protéger. Elle balaye les idées toutes faites et transmet son message avec précision, limpidité et beaucoup d'humour. Elle leur fait une démonstration de pose d'un préservatif masculin. Les participants (5 femmes et 3 hommes) sont très à l'écoute et posent

beaucoup de questions. Alhassan, l'infirmier du centre de soin vient se joindre à nous et me demande de leur parler du préservatif féminin (je lui en ai apporté quelques échantillons!).

Je me lance, sans me laisser démonter par leurs yeux arrondis de stupéfaction lorsque je déroule l'impressionnant dispositif ! Ils émettent des avis prudents, sont sceptiques sur son utilisation, puis me pressent de questions sur la contraception, la pilule du lendemain et l'avortement en France. Le débat est de plus en plus passionné, sérieux et gai à la fois.

Mais il faut bien s'arrêter, alors notre charmante animatrice prend un préservatif féminin en partant et déclare toute souriante : "*je vais l'essayer, ce soir!*" Et c'est au milieu d'un fou rire général que le groupe se sépare, chacun emportant un cadeau (une savonnette ou un briquet) pour le remercier de sa participation à la campagne d'info sur le Sida.

Trois semaines de contacts, réunions et entretiens pour Jángalekat, également riches en rencontres plus personnelles avec des artistes, des villageois, des touristes...

Il y a cette réunion avec les animatrices des jardins d'enfants des villages voisins : Dioffior, Difer, Djilor, N'Gohe, Samba Dia et Simal.

Les échanges sont intéressants, il faut nous adapter à leurs mots, à une manière d'envisager l'organisation de leur groupe.

Et ce moment inoubliable lorsque Jacques sort des bulletins de vote pour élire leur présidente, secrétaire et trésorière. Elles se regardent, décontenancées, sans doute surprises de la pratique "maniaque" de ces deux "toubabs" pour la démocratie ! Ce moment de trouble ne dure pas, elles se prêtent au jeu et prennent un plaisir évident au comptage des voix. Ma voisine me chuchote, l'air ravi, que c'est la première fois qu'elle vote et assiste à un dépouillement.

Le déroulement des débats me déconcerte. Il me renvoie à cette réalité sénégalaise (africaine ?) : difficulté à dire et à entendre des opinions et sentiments négatifs et volonté de paraître d'accord, peut-être davantage encore en notre présence ! Cela induit des modes relationnels réducteurs et une prise de

pouvoir facile pour celui qui parle. Si nous insistons un peu pour avoir leur avis, nous découvrons leurs capacités à exprimer leurs réactions, oppositions et aspirations avec intelligence et bon sens. Cela me fait penser à d'autres mots en « ion » : domination, oppression, répression, soumission... Il faut du temps, beaucoup de tolérance et de persévérance et une tonne de patience pour atténuer les empreintes d'un passé encore si proche !

Il y a cette balade dans la mangrove, notre pirogue glissant sur la lagune. Le ronronnement du moteur provoque l'envol de merveilleux oiseaux bleus, jaunes-orangés et des cormorans. Au loin une famille de pélicans majestueux nous observe !

Nous partageons ce moment de sérénité avec deux enseignements, Maryannick et Lionel et deux autrichiens touristes à la fibre humanitaire. Tous les quatre parlent anglais mais je devine qu'ils échangent leurs expériences et réflexions sur le Sénégal. Gagné ! Lionel traduit pour ces deux Lyonnais incultes... Un regret passager de ne pas parler cette langue qui, tout de même (et ça m'énerve !) permet de communiquer presque partout...

Cette belle journée, riche en échanges se termine devant un Yassa poulet, avec notre nouveau couple d'amis. Lionel fait de très beaux carnets de voyages. Aujourd'hui nous continuons cette relation par courriel.

Il y a cette sympathique invitation de Ibou à son domicile (le responsable des parents d'élèves). Homme calme, modeste et content de nous recevoir. Il nous installe dans la cour, sous l'ombre d'un arbre magnifique, nous offre un excellent bissap et des cacahuètes. Autour de nous, ses enfants et leurs camarades du voisinage nous ont reconnus. Ils viennent dire bonjour à Tonton Jacques et Tata Cécile ! Ils sont joyeux, affectueux et "posent" pour une photo qui fixe ce moment de tendresse avec eux et de complicité avec Ibou.

Puis l'un de ses fils apporte un petit album



Photo de famille pour « Tata Cécile »

de photos de famille. Ibou nous commente celles de son mariage. Il est fier de nous montrer sa femme. Celle-ci est belle, maquillée pour la cérémonie et vêtue de costumes ancestraux. Nos exclamations admiratives amusent bien tout le monde !

De retour d'une visite à Yayem, les paysans dans les champs nous saluent et nous interpellent : "Bonjour, ça va ? La santé, ça va ? Et la famille ça-va ?"

Il faut bien m'arrêter de me souvenir ! Mais pas avant de vous avoir parlé de Pierre, le fils de Marie-Louise. C'est un jeune garçon craquant, nous le rencontrons presque tous les jours, il joue avec ses camarades sur un baby-foot centenaire ! Sa tante Victorine l'a adopté alors que dans le même temps, elle accouchait d'une jolie petite fille.

Et encore, un dimanche, nous prenons le chemin sablonneux de Yayem pour aller rendre visite aux grands-parents de Pierre. Assis sous le manguier, nous leur disons notre tristesse de les revoir dans des circonstances que nous n'imaginions pas en avril 2003. Ils nous parlent sereinement de la mort de Marie-Louise et remercie encore Jángalekat pour son aide pécuniaire.

Nous retournons à N'Dangane, en chemin les paysans dans les champs nous saluent et nous interpellent : "Bonjour, ça va ? La santé, ça va ? Et la famille ça-va ?"

Ça va bien, merci. Nous reviendrons, j'espère !

Cinquième rentrée au Clep : entre incertitudes & espoirs

Cyril et Claire « Bichetteka » étaient à N'Dangane du 25 au 31 octobre 2004

Certaines choses ne changent jamais.

Il y a quatorze mois, je rentrais du voyage de ma vie après avoir passé un an au soleil de l'Afrique, l'esprit tout embué de souvenirs, de rencontres et d'émotions. Ce mois d'octobre 2004, je redécouvre le Sénégal et N'Dangane comme si je n'en étais jamais parti.

Mes retrouvailles avec les gens de là-bas sont simples et chaleureuses. Pour Claire qui effectue son premier séjour, les émotions ne manquent pas. Un plat partagé en famille, une séance de thé qui se prolonge avec délice, la musique et la danse au son des djembés, les jeux des enfants, tant de sourires, de chaleur et d'amitié partout où nous passons !

Certaines choses ne changent jamais, le visage du CLEP a lui bien changé depuis que j'en suis parti ! Le bâtiment d'abord : avec les recommandations de Jacques, Mass, le gardien, a mis à profit l'hivernage pour redonner un nécessaire coup de peinture qui redonne aux salles une seconde jeunesse. La cour est verdoyante, la haie impeccablement taillée a pris plusieurs dizaines de centimètres...

Mais le choc est encore plus grand lorsque j'entre dans la salle du jardin d'enfants. Je n'ai jamais connu en ces murs que des enfants encadrés par Marie-Louise, tant de vie et de joie ! Impossible d'oublier que j'ai passé près de huit mois à collaborer avec elle. Figés sur la natte, les enfants sont là mais ne nous accueillent pas avec le traditionnel « *bonjour monsieur et madame...* ». Gnima l'animatrice elle-même nous accueille à peine...

Nos différentes visites ne feront malheureusement que confirmer cette première impression - et les doutes déjà émis par les jangamembres. Depuis plus de huit mois, la remplaçante de Marie-Louise n'a pas investi le poste comme nous l'espérons. Très loin du minimum requis, elle est d'une apathie agaçante (et qui n'a rien à voir avec la nonchalance africaine

que je trouve d'ordinaire plutôt sympathique), ne manifeste aucun enthousiasme et ne sait pas accueillir les enfants. Plus grave, elle est incapable de mettre en place des apprentissages structurés et de proposer des activités adaptées à l'âge des enfants... qui s'ennuient à mourir. Pour Claire qui travaille en France avec des enfants du même âge, comme pour moi qui garde le souvenir impérissable d'une Marie-Louise organisée, dynamique et toujours souriante, le constat est dramatique, insupportable. Du haut de ses dix-sept ans, Astou l'aide-animatrice nous semble plus impliquée. Mais elle doit encore apprendre le métier et perfectionner son français : elle s'est engagée à prendre des cours avec Monsieur Omar (l'animateur du soutien scolaire), que Jángalekat financera.

Malgré les réserves des parents sur la qualité du travail de Gnima, 47 enfants sont déjà inscrits fin octobre, ce que nous prenons pour un encouragement. Nous tentons de les rassurer en leur expliquant que nous avons reconduit Gnima pour trois mois afin de garantir l'ouverture du centre, fidèles à l'engagement pris avec eux en juillet. Tous semblent nous soutenir et espérer dans le même temps le recrutement d'une nouvelle animatrice dès la rentrée de janvier 2005.

En accord avec le Comité de parents, nous prenons les premiers contacts afin de trouver une animatrice compétente pour remplacer Gnima dès janvier 2005.

Dans cette perspective, nous prenons les premiers contacts téléphoniques au cours de ce séjour, avec le centre de formation St Joseph à Thiès ainsi qu'avec la responsable départementale des sœurs à Joal. Les sœurs catholiques sont la référence en terme de formation

et d'encadrement préscolaire : Marie-Louise elle-même avait débuté avec les sœurs de son village, à Yayem. Nous avons bon espoir de voir aboutir nos démarches en rencontrant des candidates en décembre, afin de trouver une animatrice compétente : ce sera d'ailleurs le point capital de cette prochaine mission.

En attendant, dans le sillage des rencontres de juillet, nous tentons une fois de plus de mobiliser les énergies autour du centre, en réaffirmant notre souhait de voir les villageois s'appropriier le projet. En accord avec quelques représentants des parents, nous convenons d'organiser une assemblée générale fin novembre, afin de constituer un comité de parents motivé, stable et dynamique autour de son exemplaire président, Ibou Diouf. C'est lui qui lance l'appel à la responsabilisation collective : « *il ne faut pas attendre qu'on nous pousse... Qui va prendre en charge ce bijou créé pour nos enfants ?* »

C'est encore ce même Ibou, soutien incontournable, qui assure les contacts avec une association locale afin de lancer dans les locaux du

CLEP une activité d'alphabétisation pour adultes. La demande est forte et les premiers cours pourraient démarrer dans quelques semaines.

Le CLEP vient de vivre sa cinquième rentrée, entre incertitudes et espoirs : l'optimisme demeure malgré les difficultés.

J'aurais encore beaucoup à dire pour vous narrer toutes les rencontres qui ont accompagné ce séjour, vous décrire toutes les émotions ressenties en si peu de temps dans ce pays si attachant, si envoûtant (n'est-ce pas Claire ?), et que j'ai eu tant de plaisir à retrouver. Merci aux amis qui par leur geste m'ont permis d'y revenir si vite, et si fort... Legui legui Sénégal, je reviens bientôt.

Cyril le sénégalais

Les rendez-vous des jángadhérents

Le monde bouge... et vous ?

**Jángalekat au Village
de la Solidarité Internationale 2004**
du 17 au 21 novembre à Lyon Bellecour



Installé pendant cinq jours en plein centre de Lyon, le village vise à sensibiliser le public à la solidarité internationale.

Il réunira et présentera l'ensemble des acteurs de la Solidarité Internationale (ONG, associations...) dans tous les domaines : pédagogie, santé, coopération, technologies, droits de l'Homme, environnement, économie solidaire, culture et interculturalité...

Jángalekat sera présent toute la semaine au village avec un stand dans l'espace « pédagogie ». Les membres de l'association se relaieront pour vous accueillir avec un petit verre de jus de bissap tous les jours de 12 à 18 heures.

Venez échanger avec nous, venez rencontrer d'autres acteurs, d'autres projets de solidarité internationale...

Rendez-vous au village !

Définir la solidarité internationale...

« La mondialisation c'est de l'économie, l'économie c'est l'abstraction, l'abstraction c'est l'incompréhension... Mais si on remet l'humain au centre de tout ça, la mondialisation devient la solidarité internationale et c'est pour ça que nous nous battons »

(Patricia Finel, organisatrice)

Les objectifs du village

- Faire comprendre les enjeux économiques, culturels et politiques de la solidarité internationale
- Informer sur les actions et les mécanismes qui les sous-tendent.
- Rendre acteur, en donnant envie de s'engager dans des actions, en aidant à devenir "Consom'Acteur", en poussant à prendre ses responsabilités en tant que citoyen.

Les rendez-vous des Jángadhérents

Bienvenue chez Babacar !

Depuis début juillet, vous pouvez enfin rendre visite à **Babacar Touré**, tous les jours si le coeur vous en dit, dans son **atelier-exposition** au 118, rue Montesquieu (Lyon 7^{ème}). Il vous accueillera du mardi au samedi, de 10h00 à 17h00. Pour le contacter, composez le **06 77 22 69 85**.



Si vous êtes plutôt du dimanche, Babacar vous attend au **Marché de la Création**, quai Romain Rolland (Lyon 5^{ème}), de 8h30 à 13h00.

Courez vite découvrir ses dernières œuvres !

Jángalecartes 2005

L'an passé, vous aviez apprécié les cartes de correspondances créés par l'association, près de 1300 avaient été éditées et vendues. Cette année, nous vous proposons une nouvelle série de très bonne qualité.

Elles reproduisent **six toiles de Babacar Touré**, **quatre aquarelles de Cécile Delorme**, tous deux adhérents et **deux toiles de Pape Kane**, ami de Jángalekat et peintre Sénégalais qui essaye de vendre ses créations aux touristes de passage à N'Dangane.

Le village de Mar Lodj, aquarelle de Cécile Delorme



Pour les commander, utiliser le bon joint en annexe à ce numéro. **N'hésitez pas à en faire la promotion autour de vous !**

Pour soutenir l'action de Jángalekat, vous pouvez **adhérer** à l'association ou simplement **faire un don** en remplissant le bulletin ci-dessous, à renvoyer à : **Sandrine Rémy - 20 rue du chariot d'or - 69004 Lyon**
L'adhésion 2005 a été fixée à **20 euros** (chômeurs, étudiants : 12 euros)



Je souhaite **adhérer** à l'association Jángalekat.

Je joins la somme de 20 euros (chômeurs, étudiants : 12 euros)

Chèque à rédiger à l'ordre de Jángalekat

NOM :

Prénom :

A d r e s s e p o s t a l e :

E-mail :

Date : / /

Signature :

**Bulletin d'adhésion
à découper**



Je souhaite **faire un don** à l'association Jángalekat.

Chèque à rédiger à l'ordre de Jángalekat

NOM :

Prénom :

Adresse postale :

E-mail :

Date : / /

Signature :

